
Yannick Fer

Holger Jebens, *Pathways to Heaven. Contesting Mainline and Fundamentalist Christianity in Papua New Guinea*

New York-Oxford, Berghahn Books, 2005, 284 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Yannick Fer, « Holger Jebens, *Pathways to Heaven. Contesting Mainline and Fundamentalist Christianity in Papua New Guinea* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-37, mis en ligne le 26 novembre 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/15583>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/15583>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Yannick Fer

Holger Jebens, *Pathways to Heaven. Contesting Mainline and Fundamentalist Christianity in Papua New Guinea*

New York-Oxford, Berghahn Books, 2005, 284 p.

Pagination de l'édition papier : p. 191-321

- 1 Ce livre est la traduction anglaise d'une étude ethnographique d'abord publiée en allemand et fondée sur des recherches de terrain menées de décembre 1990 à octobre 1991 à Pairundu, un village isolé de la province des Highlands du Sud, en Papouasie Nouvelle-Guinée. Suivant la classification établie par Bronwen Douglas dans son recensement, en 2001, des travaux anthropologiques consacrés au christianisme contemporain en Mélanésie (*Current Anthropology*, 43-5 : 615-630), il se range dans la catégorie des *cleanskin* : celle des anthropologues « for whom millennial, charismatic, or pentecostal Christianity has been a normal condition of ethnographic fieldwork » et qui ne le traitent pas comme un objet incident ou étranger par nature à l'analyse des sociétés mélanésiennes, mais d'emblée comme un élément significatif de la réalité sociale et culturelle. Il s'inscrit en cela dans le sillage des travaux de John Barker ou Joël Robbins, cités en référence dès la préface.
- 2 Les missionnaires catholiques ont été les premiers, dans les années soixante, à introduire le christianisme à Pairundu. Tout en empruntant à la religion traditionnelle le nom de Yaki – un dieu de fertilité à l'autorité bienveillante – pour désigner le dieu chrétien, ils ont surtout insisté sur la nécessité de « tout arrêter » : des pratiques culturelles souvent liées à la recherche d'une protection contre la maladie ou la mort, des rapports de genre excluant les femmes de l'espace rituel en particulier. Au début de la christianisation, souligne H. Jebens, le christianisme apparaît d'abord comme une structure de prohibition, conditionnant le salut à un principe d'obéissance (p. 82).
- 3 Dès lors, la plausibilité du discours tenu par l'adventisme, qui s'implante deux décennies plus tard, tient aux réponses qu'il paraît apporter aux fidèles catholiques inquiets de ne pas suivre suffisamment les interdits chrétiens, faute d'avoir acquis une connaissance approfondie du message biblique. Si la nouvelle Église a pu être acceptée – ou au moins tolérée – en dépit des divisions qu'elle a introduites au sein de la communauté, c'est aussi parce qu'elle a évité le registre de la confrontation endogène/exogène en étant « l'invitée » d'un habitant de Pairundu initié à l'adventisme lors d'une visite à la capitale régionale : « it was not possible to prevent [him] from proceeding, especially as he was, after all, moving about his own home village and land » (p. 84). Cette stratégie missionnaire de « domestication » de la nouveauté religieuse, associant invitations et réunions de maison, s'observe aujourd'hui dans l'ensemble du Pacifique où l'émigré de retour au village joue souvent le rôle d'intermédiaire. Enfin, Pairundu a connu entre 1987 et 1989, comme beaucoup de villages de Papouasie Nouvelle-Guinée à la même époque, un « mouvement du Saint-Esprit » animé par un groupe de prière charismatique particulièrement investi par les femmes.
- 4 En 1991, les catholiques représentaient 56 % de la population de Pairundu, les adventistes 25 %. L'apport essentiel du livre consiste à prendre explicitement pour objet cette compétition entre les deux Églises, en la replaçant avec une précision ethnographique dans le cadre du système culturel régissant les relations d'autorité, de parenté et de genre. Le pluralisme religieux est en effet un des enjeux majeurs des transformations actuelles du christianisme océanien, qui a vu depuis les années soixante la progression rapide des Églises des deuxième et troisième « vagues » (mormones et adventistes, puis évangéliques et charismatiques) et la fragilisation des solidarités traditionnelles par une forte dispersion des appartenances. Le succès considérable rencontré par l'adventisme en Papouasie Nouvelle-Guinée (10 % de la population en 2000) et les rapports particuliers qu'il y entretient avec le catholicisme –

fréquemment présenté sous les traits d'une force d'oppression diabolique – renforcent encore l'intérêt d'une telle approche.

- 5 L'analyse de H. Jebens articule changement religieux et structures de pouvoir traditionnel, dans une société segmentée où domine la figure traditionnelle des *Big Men*, dont l'autorité repose sur l'accumulation d'un capital social fait de prestige, de réseaux de relations et d'habileté dans les échanges. Il montre bien le rôle joué par ces *Big Men* dans la légitimation de l'Église catholique, tandis que l'Église adventiste, qui attire plutôt la jeune génération, bénéficie de l'appui de deux fils de *Big Men*. Ces rapports de génération se conjuguent avec une variable de genre, les femmes étant surreprésentées chez les adventistes. Les choix d'appartenance religieuse apparaissent imbriqués dans cet ensemble de rapports sociaux sans en être entièrement dépendants : ainsi, les frontières des communautés d'Église ne recoupent jamais exactement celles des fratries, clans et sous-clans.
- 6 La reprise des pratiques traditionnelles de travail communautaire (*wok sol*) par les deux Églises fournit (pp. 104 *sq.*) une excellente illustration de cette ambivalence entre reproduction et subversion de l'ordre social ancien. Une partie des revenus de l'Église catholique provient de ce travail communautaire réalisé par des équipes de fidèles, tandis que l'Église adventiste, reprenant elle aussi à son compte cette pratique, en fait un instrument d'évangélisation – y compris au-delà des limites du village, chez des populations traditionnellement tenues pour ennemies. Sa connaissance remarquable du terrain, appuyée sur de nombreux entretiens et une familiarisation progressive (les questions sur la religion ne venant qu'après plusieurs mois d'intégration au village), permet à l'auteur de restituer de manière fine les relations entre les deux Églises et entre ces Églises et les croyances traditionnelles, en combinant utilement deux niveaux d'analyse : celui des positions « officielles » et celui des pratiques « ordinaires ». Les catholiques, par exemple, qui déclarent officiellement avoir « tout arrêté » des pratiques rituelles, reconnaissent aussi *mezzo voce* ne pas être allés, dans ce domaine, aussi loin qu'ils l'auraient voulu, la hiérarchie catholique ne s'oppose d'ailleurs plus aux *pig-killing festivals*. Une bonne part des interrogations concerne justement le sort des cochons, qui occupent une place centrale dans les échanges traditionnels mais dont l'élevage et la consommation sont proscrits par les adventistes. Si les parents catholiques, note H. Jebens, s'opposent à la conversion de leurs enfants, ils le font afin de leur éviter une « mort sociale » liée à l'impossibilité de payer – notamment par des dons de cochons et de nacres – les compensations de mariage. Mais l'observation rapprochée montre aussi, au-delà des oppositions strictes et des représentations officielles de l'autre entretenues par les deux Églises, que la coopération intra-familiale entre catholiques et adventistes continue malgré tout : alors que les uns et les autres déclarent officiellement que les relations de parenté ont été rompues entre eux, officieusement ils admettent qu'ils partagent des prestations de fiançailles, se rendent visite au centre de soins et votent pour les mêmes candidats aux élections (p. 195).
- 7 Grâce à cette ethnographie très informée de l'expérience ordinaire de chrétiens mélanésiens, le livre de H. Jebens constitue une contribution de premier ordre à l'anthropologie des religions contemporaines en Océanie, même si l'analyse souffre parfois d'un manque évident de connaissance des croyances adventistes, observées au niveau local sans référence à des faits ou des études de portée plus générale. L'Église adventiste du septième jour se trouve par là ramenée à un « fondamentalisme » caractérisé essentiellement, hormis l'insistance sur le sabbat, par sa « rigidité ». Enfin, la conclusion de la seconde partie – sur le thème « changement et continuité » – est sans doute l'un des passages les moins convaincants du livre, même si elle ouvre un débat utile en avançant l'idée que, en un sens, « Catholics and Adventists are basically seeking to maintain the tradition in the very act of breaking with it » (p. 183). Mieux affûtées, les réflexions présentées dans la préface – écrite en 2004 – témoignent des avancées réalisées au cours des dix dernières années par les anthropologues, qu'ils soient *cleanskin* ou « convertis » (terme par lequel B. Douglas désigne ceux qui ont été amenés à l'étude du christianisme par la transformation durable de leurs terrains de recherche), de plus en plus nombreux à s'intéresser sans *a priori* aux évolutions récentes du christianisme mélanésien.

Pour citer cet article

Référence électronique

Yannick Fer, « Holger Jebens, *Pathways to Heaven. Contesting Mainline and Fundamentalist Christianity in Papua New Guinea* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-37, mis en ligne le 26 novembre 2008, consulté le 11 février 2012.
URL : <http://assr.revues.org/15583>

Référence papier

Yannick Fer, « Holger Jebens, *Pathways to Heaven. Contesting Mainline and Fundamentalist Christianity in Papua New Guinea* », *Archives de sciences sociales des religions*, 142 | 2008, 191-321.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
